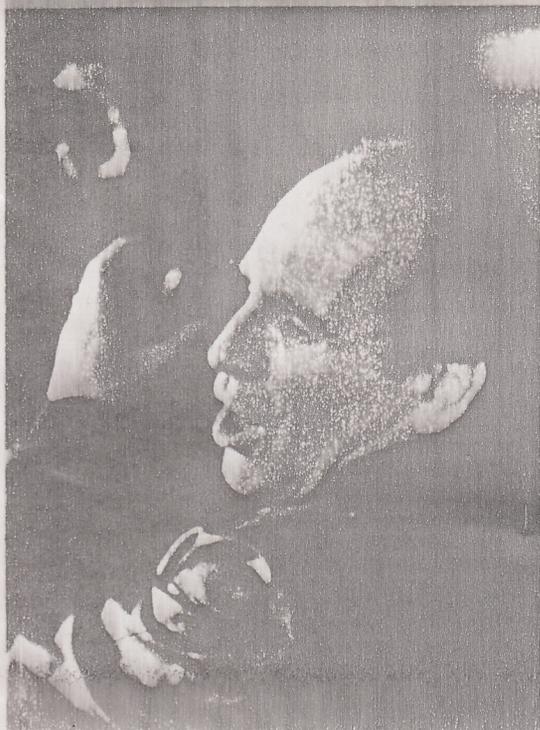


MUSIC-HALL

Léo Ferré cherche l'invective

Avec sa tête de Schubert qui a vécu une saison en enfer, Léo Ferré revient. Trente chansons par jour, trois semaines à Bobino. Ce n'est pas la faim qui fait sortir ce loup heureux de son bois secret. Mais un contrat avec Eddie Barclay. De temps en temps, il faut bien faire un disque. Alors, Ferré prend un gros dossier, qu'il appelle sa banque, où sommeillent des feuilles presque blanches, et il écrit. Ensuite, il enregistre (1). Enfin, il chante. Après, il se tait.

Aujourd'hui, il parle. De la nouvelle génération de chanteurs engagés.



LÉO FERRÉ
Pour un quignon de soleil.

« Engagés ? Il suffit qu'un pot de chambre arrive d'Amérique pour qu'ils s'en coiffent ! Dérision ! L'engagement est une affaire de solitaire. Van Gogh, en sortant du boxon, s'est coupé une oreille. Vous avez vu Mauriac se couper une oreille à cause de l'Algérie ? »

Saine colère. Ferré le solitaire a, depuis longtemps, crié : « Franco la muerte », depuis longtemps proclamé : « Dieu est nègre »...

Il se considère comme un chansonnier et, pour le prouver, il vilipende la télé, le Bus-Palladium, et il rajoute un nouveau couplet à ses vieux « Temps difficiles » : « On a retrouvé chez leur coiffeuse — La censure et une religieuse — Qui s'tapaient à

(1) Barclay 80.303.

grands coups de ciseaux — Un bourgeois nommé Diderot. »

« Je finirai bien par le trouver, ce style de l'invective. J'ai le papier qu'il faut, et l'encre aussi. J'attends », avait-il écrit. Cette année, Léo Ferré a attendu pour rien. L'invective n'est pas venue. Une goutte d'ambrosie est tombée dans le vitriol. Et il chante la poésie, la faim, la mort, l'amour : « On s'aimera pour un quignon de soleil qui s'étire pareil au feu d'un feu de bois. »

Madeleine, sa femme, Madeleine, la tricoteuse, la « Pasionaria » échevelée qui l'aime avec une fureur exemplaire, a réglé le moindre soupir de ce récital, les gestes, les regards, les silences, la couleur des projecteurs, la longueur de la perruque à la Antoine dont il s'affuble pour singer les excités du Palladium.

Madeleine s'ennuyait dans le Lot. « La vie est dure pour elle, dit Léo Ferré, elle me nourrit, elle nourrit les chiens, et Pépée, la guenon qui a une âme, et le cochon qu'on ne tuera pas. »

Pour tromper son ennui, Madeleine s'est confessée à une bande magnétique. « Le résultat est bouleversant », dit Léo. Pour elle, il a acheté une photocomposeuse, une presse offset. « Les Mémoires d'un magnétophone » sortiront à l'automne.

Léo Ferré n'arrêtera pas là son travail d'éditeur. Il publiera ensuite un recueil de poèmes inédits. Son poulailler n'est pas un inconnu, il s'appelle Louis Aragon. DANIELE HEYMANN ■